

Notre armée : aujourd'hui et demain

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notre armée — Aujourd'hui et demain

«Nous voulons, intensément, la paix. Mais la paix dans l'indépendance et dans la liberté. Nous ne voulons pas que notre pays, faute d'une volonté et d'une force de défense efficace, devienne le champ de bataille de l'Europe, comme il le fut en 1798, comme le Liban l'est dans le Moyen-Orient d'aujourd'hui.»

Ainsi s'exprime M. Georges-André Chevallaz, chef du Département militaire fédéral, dans sa préface au guide de l'exposition militaire mise sur pied, du 20 au 22 août dernier, par la Société suisse des officiers à Frauenfeld où elle tenait simultanément ses assises trisannuelles.

En rendant compte de cette importante manifestation, il faut en rappeler tout d'abord l'objectif. La Société suisse des officiers a, durant les trois dernières années, conduit une étude sur ce que devrait être, dans le meilleur des cas, le visage de notre armée entre 1990 et 2000. Cette étude, publiée dans les trois langues par les soins des trois revues d'officiers suisses, dont la nôtre, au printemps passé, débouchait sur des conclusions que l'on peut qualifier d'optimistes, sur des revendications en partie excessives sans doute. Il n'en reste pas moins que c'est le devoir des officiers, comme celui de tous ceux et celles qui exercent des responsabilités dans le pays, de se préoccuper de sa défense et de se documenter sur les moyens dont celle-ci a besoin pour demeurer à la hauteur de possibles événements.

Comme suite logique et souhaitable à ses travaux, la Société suisse des officiers s'est appliquée à montrer à tous les citoyens soucieux de ce problème

– d'une part, quels sont les moyens actuellement en service dans l'armée,

– d'autre part, quels seraient les moyens dont, à l'avenir, l'armée pourrait se doter.

Et il est bien vrai qu'à force d'entendre parler d'octroi de crédits, d'études sur de nouveaux engins ou de nouvelles armes, il était intéressant de voir d'un peu plus près un *échantillon* des moyens dont dispose l'étranger, mais aussi d'avoir un aperçu des moyens dont notre propre industrie pourrait nous équiper, cas échéant.

Il n'était donc ni vain ni malhonnête, comme l'a laissé entendre un journaliste romand, de montrer aussi l'*AMX-32* français: s'il est exact que ce blindé n'est plus «dans la course» d'une acquisition par l'armée suisse, il demeure un bon point de comparaison pour qui examine les deux chars qui restent en lice, l'allemand *Leopard 2* et l'américain *M-1 Abrams*.

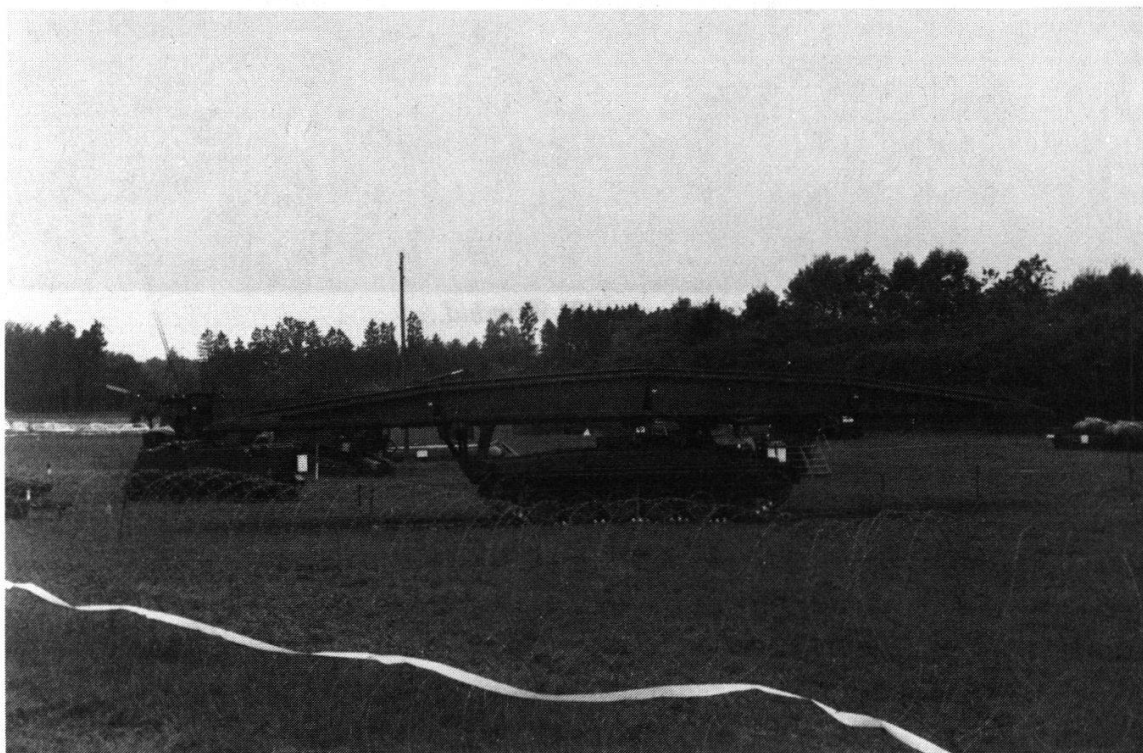
Le concept de l'exposition

L'exposition, mise en place sous de grandes tentes dressées sur l'Allmend de Frauenfeld, mais comprenant aussi une large part d'engins exposés en plein air, se divisait en deux secteurs bien distincts. D'une part, *l'armée*

d'aujourd'hui, montrant non seulement les armes les plus modernes dont nous disposons actuellement, mais aussi les engins vieillissants dont nous devons, pour l'heure, nous contenter. Dans ce secteur, instructeurs, cadres et soldats présentaient des démonstrations de manipulation, et répondaient aux questions des visiteurs. L'ensemble des armes et des services est ici représenté.

Les chars

Côte à côte se présentent les deux chars-«échantillons» qui aspirent à prendre la relève du char suisse 68. Il s'agit du *Leopard 2* allemand (55 tonnes, canon lisse de 120 mm, 50 km/h dans le terrain) et du *M-1 Abrams* américain (54 tonnes, canon de 10,5 cm mais sur lequel un canon de 120 mm peut être monté, 50 km/h dans le terrain). Tout à côté, Renault



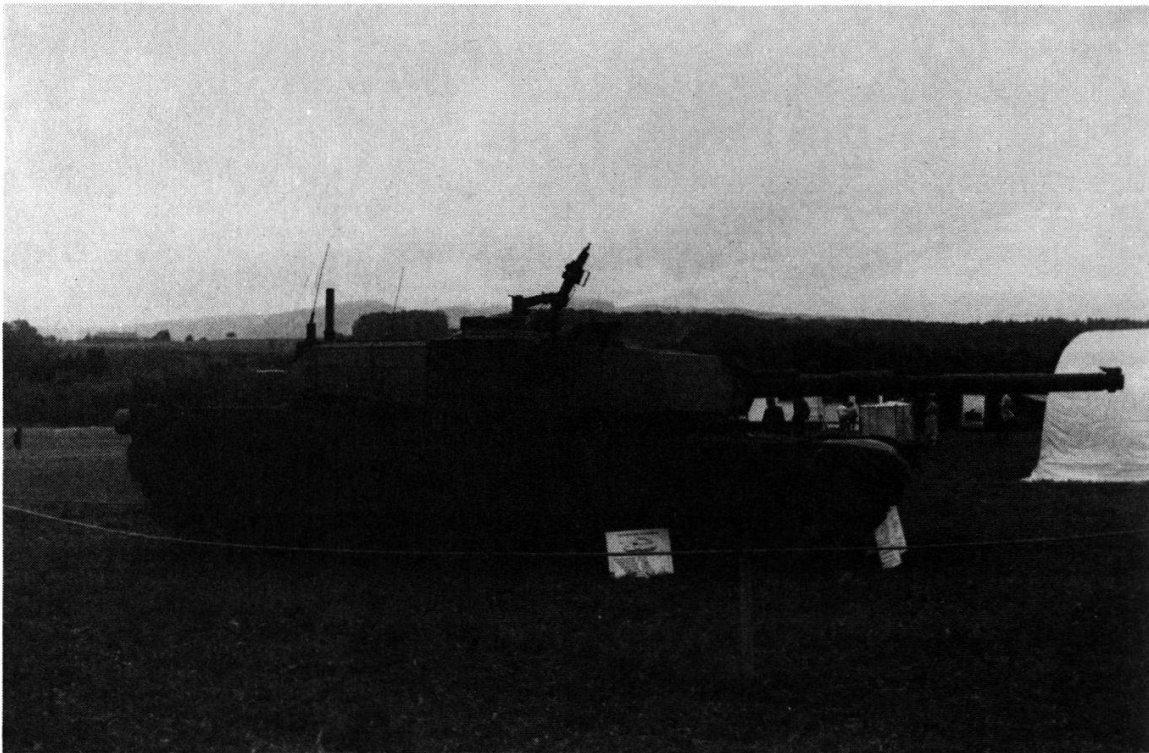
Armée suisse aujourd'hui: char 68 poseur de pont

D'autre part, la technique d'armement de la fin des années 80 est regroupée dans trois halles et une exposition en plein air. Partout, les produits de l'industrie suisse côtoient ceux des producteurs étrangers. L'essentiel de l'exposition repose sur les chars, les hélicoptères, les armes individuelles et l'électronique.

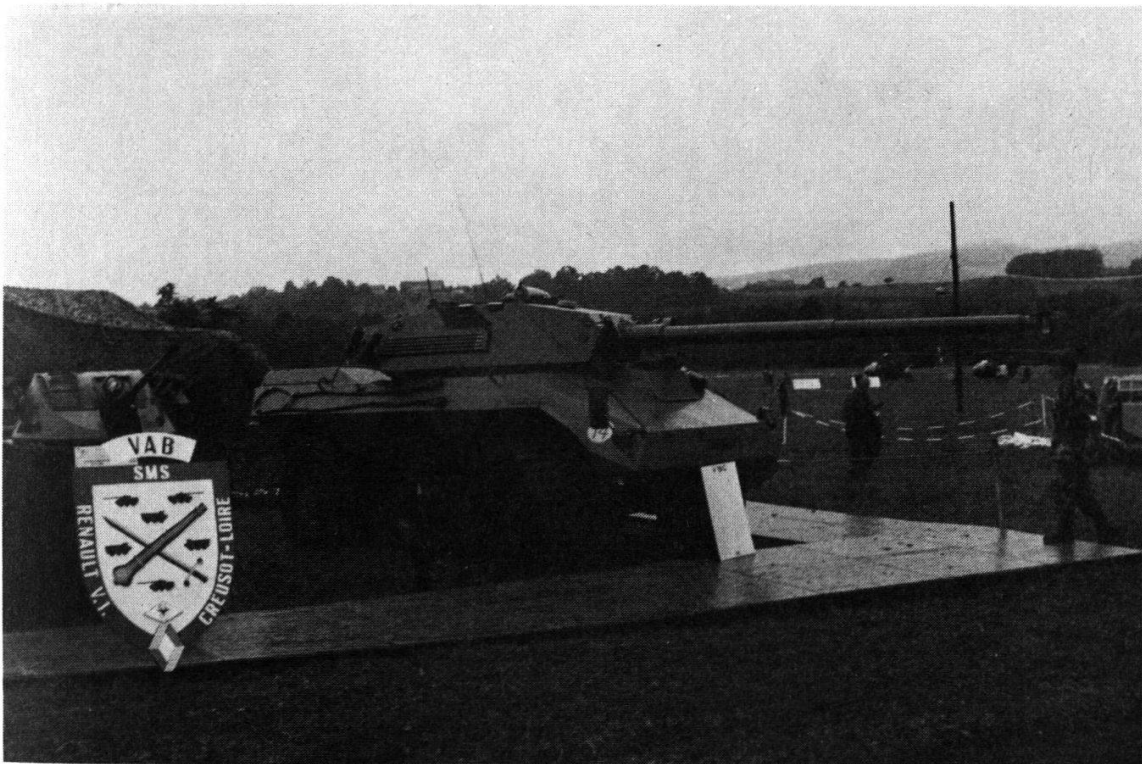
présente un char d'exploration *TS-90*, engin sur pneus, équipé d'un canon de 9 cm d'une portée de 1800 m et capable de se déplacer sur route à 100 km/h. Bien que l'*AMX-32* ait été éliminé de la course, il est tout de même présenté par le GIAT, groupement de l'armement de l'armée française.



Le Léopard 2 allemand...



... en concurrence avec le M-1 Abrams américain



Le TS 90 français

De son côté, l'industrie suisse est particulièrement représentée par la firme Mowag, dont le modèle *Piranha* 6×6, équipé d'un canon de 76 mm, équipe l'armée canadienne. La firme présente un échantillon de sa gamme de véhicules à 4, 6 et 8 roues; il n'y a, en revanche, dans l'exposition, aucun véhicule à chenilles. Sur ces trois modèles de base peuvent être adaptés plusieurs types d'armement, selon l'emploi prévu: mitrailleuses, canons de 25 mm, canon antichar (celui qui équipe les véhicules vendus au Canada) ou encore lance-fusée multiple de 81 mm.

Les hélicoptères

Il semble bien qu'un effort tout spécial ait été marqué dans ce secteur.

L'équipement actuel de notre armée ne comprend que des hélicoptères de transport à faible capacité, et la question des hélicoptères de combat, antichars notamment, se pose avec une acuité toujours croissante. Aussi les pilotes n'ont-ils pas attendu la journée ensoleillée du samedi 21 août, prévue pour des démonstrations, pour faire voler leurs appareils.

L'Aérospatiale française présente son *Dauphin 2* en version civile aussi. Un engin capable de transporter 13 passagers en plus du pilote (version «haute densité») avec une vitesse de croisière de 260 km/h et une autonomie, sans réservoir supplémentaire, de quelque 900 km. Il peut être utilisé jusqu'à une altitude de 4500 m.



Ce Movag est équipé d'une mitrailleuse 7,62



Movag 6x6 en version dépannage



Au sol et en vol, le Lynx





Le Dauphin 2 tel qu'il se présentait à Frauenfeld

L'Italie, de son côté, présente son A-129 «*Mongoose*» des constructions aéronautiques Agusta. Il s'agit d'un appareil antichar, dont l'autonomie en mission est de 2 heures et demie environ avec une vitesse de croisière de 260 km/h. Il est desservi par un équipage de 2 pilotes et conçu pour le combat de nuit.

Présentation, enfin, d'appareils britanniques, dont le *Lynx*, allemands, dont le *PAH-1 antichar* capable de transporter 2400 kg à une vitesse de croisière de 220 km/h, et américains avec notamment le *Cobra*.

L'armement individuel

A ce chapitre, ce sont bien entendu les nouveaux fusils d'assaut dévelop-

pés en Suisse qui retiennent le plus l'attention. D'une part, les modèles de la Fabrique fédérale d'armes de Berne et, d'autre part, la Schweizerische Industriegesellschaft de Neuhausen, celle-là même qui a fabriqué l'actuel fusil d'assaut 57 et les pistolets d'ordonnance 49 et 75.

Ces armes se caractérisent par leur poids restreint, leur encombrement minime (crosse repliable) et, néanmoins, leur probabilité de toucher élevée.

Dans ce domaine se présente aussi un outsider, le fusil *G 11* mis au point par la firme allemande Heckler & Koch. De forme compacte, très court, ce fusil possède un magasin incorporé et ignore toute ouverture d'éjection



Dauphin 2: vue du cockpit



Le A129 « Mongoose » présenté par les Italiens



Les fusils d'assaut de l'industrie privée et ceux de la Fabrique fédérale d'armes

des douilles puisque la munition tirée n'en comporte pas. Le projectile est enserré dans l'explosif fondu en section carrée.

L'électronique

La maison suisse Contraves présente, en particulier, des moyens de conduite du feu de l'artillerie, le système *Fieldguard* qui s'applique aussi bien aux conventionnels canons qu'aux lance-fusées. L'observateur est équipé d'un appareil lui permettant de traiter instantanément les données

reçues ou observées. La même maison expose, en outre, un nouveau modèle de radar couplé à une pièce de DCA quadritube de 25 mm.

Quelques considérations

La présentation ci-dessus ne couvre, bien évidemment, qu'une partie de l'exposition montée à Frauenfeld. Chacun, selon ses intérêts, en aura retenu d'autres aspects. Il importe surtout de dire ici que le but d'information que poursuivait la Société suisse des officiers a été



Fieldguard en position de mesure



Canon quadritube 25 mm tirant 3400 coups/minute

atteint. Il était frappant de voir à quel point l'ensemble des armements présentés était en mesure de concerner la défense de la Suisse et contribuait, de ce fait, à montrer clairement ce que pourraient être nos moyens dans les années 1990. Il était aussi du plus haut intérêt de comparer nos moyens avec ceux dont l'étranger dispose. Les décisions, en matière d'équipement militaire comme dans les autres secteurs, ne peuvent pas se prendre la tête dans un sac. En observant les moyens étrangers, on a pu voir dans

quels domaines les nôtres sont surannés et dans quels domaines ils soutiennent encore la comparaison.

Voilà, par exemple, à quelles conclusions les journalistes dépêchés sur place par la presse romande auraient pu arriver, au lieu de se plaindre de la pluie qui tombait sur Frauenfeld ce vendredi 20 août, et dont, enquête faite, on peut vous assurer ici qu'elle n'avait été ni commandée par les organisateurs, ni, *a fortiori*, livrée par l'arsenal compétent...

RMS